

Par monts et par vaux

Les figuiers

Rencontrés dans plusieurs jardins du bourg ou des hameaux de Blaison, les figuiers se trouvent ici à leur limite septentrionale ; il est rare de les rencontrer plus au nord, sauf à être placés dans des conditions exceptionnelles assez voisines de celles de leurs origines : régions chaudes et sèches de la Perse. Cultivés au Proche-Orient il y a plus de 5000 ans, ils ont été ensuite introduits en Grèce vers le 8^e siècle avant J.C. puis dans la campagne romaine et, en France, après la conquête de César.

Le figuier n'est pas véritablement un arbre, mais plutôt un arbuste qui tend plus souvent à s'étaler qu'à croître en hauteur.

Décoratif par son feuillage, il est surtout intéressant par ses fruits sucrés prisés en cuisine... mais aussi appréciés des oiseaux.

En réalité la figue n'est pas un véritable fruit mais le réceptacle charnu, protecteur, d'une multitude de petites fleurs. Comme ce fruit est presque fermé – sauf une petite ouverture du côté opposé au pédoncule – la rencontre des cellules mâles provenant d'une figue avec les ovules d'un autre spécimen risque d'être difficile. Ces arbres ont contourné la difficulté de deux manières. Chez certaines espèces c'est un tout petit insecte – *Blastophaga grossorum*, et aucun autre ! – qui transporte le pollen d'une figue jusqu'à l'intérieur d'une autre figue, permettant la fécondation des ovules et le grossissement du « fruit ». Mais pour la

Les figuiers se divisent en deux groupes : ceux à figes dont la peau est d'un jaune verdâtre, dites parfois figes blanches, et ceux produisant des figes noires ou violacées. Dans chacune de ces deux catégories on peut trouver 2 sortes : celles dites unifères possèdent des fruits qui mûrissent uniquement en été, alors que les variétés bifères fructifient deux fois dans l'année, produisant en début d'été des fruits appelés « figes-fleurs » se développant sur les rameaux de l'année précédente et des « figes-d'été » (en fin de saison, voire en automne) qui se développent sur le bois de l'année. Les figuiers font partie de la famille des MORACÉES, laquelle comprend également les mûriers, ceux destinés à l'élevage du ver à soie par exemple, qu'il ne faut pas confondre avec les ronces produisant des mûres, plantes appartenant à la famille des Rosacées.



Le nom latin du figuier est *Ficus carica*. L'origine de ces termes mérite quelques précisions. *Ficus* provient du latin *ficatum* qui veut dire « foie ». Quel rapport avec la figue ? C'est que, dans l'Antiquité, les Romains gavaient leurs oies avec des figes ! Et le terme *carica*, qui nomme l'arbre tropical produisant le fruit appelé papaye ? Tout simplement il s'agit d'un rappel de similitude de forme entre les feuilles de ces deux végétaux.

Enfin, pour revenir en Anjou, une variété semble bien adaptée aux bords de la Loire : la figue dite Violette de Soli : d'après son nom (celui de deux anciennes cités grecques) il se pourrait qu'elle ait été rapportée d'îles méditerranéennes, Rhodes ou Chypre.

J.-C. S.

* parthénogénèse : mode de reproduction dans lequel les ovules se développent sans fécondation (par exemple, les daphnies, petits insectes des mares servant de nourriture aux poissons, se reproduisent ainsi).



Figue picorée par un merle. A l'intérieur, les organes floraux sont visibles, pistils et stigmates recourbés

plupart des figuiers cultivés, l'insecte n'intervient pas ; alors le « fruit » grossit sans fécondation. Ce procédé exceptionnel, appelé parthénogénèse*, est un phénomène qui existe chez quelques espèces vivantes animales ou végétales.